

Florica HRUBARU et Camelia DRAGOMIR  
Université « Ovidius » de Constanța  
Roumanie  
[eta\\_hrubarufr@yahoo.fr](mailto:eta_hrubarufr@yahoo.fr)  
[dcamelia@seanet.ro](mailto:dcamelia@seanet.ro)

## La relative locative en roumain et en français<sup>1</sup>

### 1. Motivation

Notre but est ici d'observer certains aspects concernant la subordonnée relative locative, spatiale et temporelle, en roumain et en français : il s'agit, plus précisément, du choix de l'élément relatif dans ce type de subordonnée.

Notre analyse s'appuie sur les résultats des recherches en linguistique française sur la relativisation et la proposition relative et profite aussi des débats au sujet de la syntaxe de la phrase qui ont eu lieu lors du dernier Séminaire de l'Aclif à Constanta.

Cette étude contrastive située au niveau syntactico-sémantique devrait permettre des généralisations concernant la spécificité des systèmes des relatifs dans les deux langues comparées.

### 2. Préliminaires. Définition.

La relative est le résultat de l'opération de relativisation (ou relativation, chez Claude Muller) : « la construction d'une proposition à base verbale en constituant dépendant de type épithétique »<sup>2</sup>. Cette relative « standard » de type épithétique (essentielle) est à distinguer de la relative appositive (accidentelle).

Les relatives de type épithétique appelées *restrictives* ou *déterminatives* sont le résultat de l'expansion d'un caractérisant du nom, caractérisant qui restreint l'extension de ce nom. Pour Claude Muller, ce

---

<sup>1</sup> Nos remerciements aux collègues qui ont eu la patience de relire cet article, avant qu'il soit soumis au Comité de lecture, et qui nous ont communiqué leurs suggestions (Claudia Calvo, Eugenia Arjoca, Liana Pop). Nous remercions particulièrement Svetlana Vogeleer pour les observations apportées à l'analyse de 'où/ quand' pour la localisation temporelle.

<sup>2</sup> Muller 2002 : 395. Cette opération est complexe et englobe, outre les relatives au sens traditionnel, les complétives à antécédent, des questions partielles, les clivées, les interrogatives indirectes partielles.

caractérisant renvoie à « une prédication ne faisant pas l'objet d'une assertion »<sup>3</sup>, à une prédication présupposée. Dans : « *Le livre parlant des relatives* »<sup>4</sup>, la prédication présupposée est **un** livre parle des relatives. Cette prédication qui n'est pas assertée sert à distinguer parmi plusieurs livres celui qui parle des relatives. La langue donne la fonction d'épithète à cette structure phrastique particulière qu'est la relative : *Le livre qui parle des relatives*. Cette relative a la fonction d'un caractérisant, elle est restrictive ou déterminative.

Dans la relative appositive, la prédication présupposée n'a pas le rôle de caractériser et de ce fait elle ne restreint pas l'extension de l'antécédent nominal, elle « ne détermine pas un sous-ensemble dans la définition du SN, elle porte, par conséquent, sur le SN en entier »<sup>5</sup> Dans *Le livre, qui parle des relatives*, ... la prédication présupposée (**le** livre parle des relatives)<sup>6</sup> n'a pas le rôle de caractériser pour isoler un sous-ensemble dans la définition du nominal. Selon Muller, s'il y a caractérisation, elle est « en relation de prédication seconde avec son antécédent » et de cette façon elle n'est plus opérante pour isoler un sous-ensemble dans la définition du nominal : « La relation de prédication seconde présupposée ne peut s'appliquer qu'à un ensemble préalablement défini », donc à « l'extension maximale » du SN.

(1) Les soldats qui étaient courageux s'élançèrent.<sup>7</sup>

(2) Les soldats, qui étaient courageux, s'élançèrent.

Dans (1) la prédication présupposée est *des soldats étaient courageux*, dans (2), *(tous) les soldats étaient courageux*. Le comportement syntaxique de la relative appositive est proche de celui de l'épithète détachée, son enchâssement dans la phrase matrice se fait par simple juxtaposition et elle est considérée comme accidentelle.

L'élément de relation ou le relatif qui coréfère avec son antécédent n'occupe pas nécessairement la position de sujet dans la subordonnée<sup>8</sup>. Dans cette étude, nous examinerons les relatives où l'élément de relation occupe la position de circonstant spatial ou temporel.

(3) Le soir **où** il était chez ses parents. (Prédication présupposée : **un** soir il était chez ses parents.)

(4) La bibliothèque où il va tous les jours ...

---

<sup>3</sup> Muller 2002 : 396.

<sup>4</sup> Exemple de Muller (Muller 2002 : 396).

<sup>5</sup> Muller 2002 : 398.

<sup>6</sup> Il serait, peut-être, plus juste de parler dans le cas de l'appositive, non pas de prédication présupposée, mais d'assertion, car en fait il y a assertion sur un fait qui est déjà connu.

<sup>7</sup> Exemple de Jaspersen, cité par Muller (Muller 2002 : 399).

<sup>8</sup> « il n'y a aucune règle imposant que le sujet de la subordonnée coréfère avec l'antécédent (au contraire du participe présent) » (Muller 2002 : 397).

Pour répondre aux questions que soulève la relative locative en roumain et en français, nous tiendrons compte dans notre analyse du mécanisme de relativation et nous opérerons avec une définition « minimale » de la relative<sup>9</sup>, celle qui décrit la relative comme une subordonnée enchâssée dans une phrase par un relatif et qui constitue l'expansion d'un SN, ce dernier pouvant occuper toutes les positions syntaxiques dans la phrase. Cette définition se retrouve dans toutes les analyses de cette subordonnée, quel que soit le type d'approche<sup>10</sup>.

### 3. La relative locative

La relative locative, qui fait l'objet de notre attention, est un cas particulier de relative au sens traditionnel. La particularité de la relative locative consiste en ce que le pronom relatif occupe dans la subordonnée la position d'un circonstant intra- ou extra-prédicatif et il est réalisé par un locatif spatial ou temporel. L'assignation des rôles sémantiques au niveau syntaxique est décidée par la classe sémantico-syntaxique du verbe de la subordonnée. Ce relatif est un élément anaphorique, coréférent d'un nominal ayant un trait [+espace] ou [+temps].

Les locatifs spatio-temporels fondamentaux, définis en termes d'orientation et de limite, sont : l'adessif, l'ablatif et l'allatif<sup>11</sup>. Des informations supplémentaires peuvent s'y ajouter, informations qui concernent la position de l'objet ou de l'intervalle par rapport à un point de repère : intériorité / extériorité, antéposition / postposition, supériorité / infériorité (pour le locatif spatial) et durée / non durée, antériorité / postériorité (pour le locatif temporel), etc.

#### 3.1. Les relatifs

En roumain, les relatifs spécialisés pour introduire ce type de subordonnée sont les adverbes relatifs<sup>12</sup> *unde* (où) et *cînd* (quand), qui sont marqués par le sème [+lieu] et, respectivement, [+temps]; à ces adverbes s'ajoute

---

<sup>9</sup> Sans les cas « non standard » mentionnés, par exemple, par Muller 2002 : 399 - 401 et Le Goffic 1993 : 536 - 539.

<sup>10</sup> Les propositions relatives « sont assimilables à des adjectifs et correspondent aux compléments du nom ou du pronom ». Grevisse *et alii* 1975 : 1111 ; elles sont introduites par un pronom relatif ou par un adverbe relatif. Grevisse *et alii* 1975 : 1147. Les relatives sont « des propositions subordonnées qui sont introduites par un pronom relatif ». (Riegel *et alii* 1994 : 479).

<sup>11</sup> Allatif spatial (*Il va chez ses parents*), Allatif temporel (*Il travaille jusqu'à la fin de la semaine*), Ablatif spatial (*Il part de chez ses parents*), Ablatif temporel (*Il travaille à partir de la semaine prochaine*), Adessif spatial (*Il est chez ses parents*), Adessif temporel (*Il est chez ses parents le 15 mai*).

<sup>12</sup> *Unde* et *cînd* /où sont adverbes relatifs, ainsi considérés « à cause de leur incapacité de désigner des personnes et de leur affectation spécifique à la fonction de circonstant ». (Cristea 1979 : 137)

le pronom relatif *care*, qui n'est pas marqué pour la localisation<sup>13</sup>, mais qui est précédé d'une préposition apte à exprimer la localisation spatiale et temporelle. Le français emploie le seul adverbe relatif *où* pour les deux types de localisation, spatiale et temporelle, et les pronoms relatifs *lequel* (et var.) (précédé d'une préposition de localisation) et *dont* (et plus rarement le relatif *que*, cf. 3.1.1.1 ci-dessous).

Le choix du relatif dans les deux langues est lié essentiellement au type de locatif spatial ou temporel que représente le circonstant du verbe de la subordonnée et aux traits inhérents du nominal antécédent.

Toutes les grammaires du français font des analyses et des descriptions de l'emploi des relatifs et s'occupent particulièrement de la relation entre le relatif et son antécédent, de la position syntaxique du relatif dans la subordonnée relative, avec les conséquences qui en découlent (forme du relatif pronominal, combinaison avec les prépositions, accord du participe passé, etc.).

Les analyses des linguistes signalent des situations où l'adverbe relatif est en variation libre avec un pronom relatif, avec cette observation que le pronom relatif donne des informations plus précises de la localisation spatiale ou temporelle. Weinrich, par exemple, nous propose de distinguer « la nuance » entre « le siècle où nous sommes » et « le siècle dans lequel nous vivons » : « Au lieu du relatif de position *où* peut s'employer également un relatif prépositionnel approprié (par exemple : *dans laquelle, vers lequel, etc.*), qui donne alors une plus grande précision. »<sup>14</sup>

Dans notre corpus, nous avons relevé des cas où l'adverbe relatif commute avec le pronom relatif précédé de préposition ainsi qu'un nombre important de propositions relatives qui bloquent soit l'emploi de l'adverbe relatif soit l'emploi du relatif *prép+pronom*. Les blocages sont souvent les mêmes pour les deux langues que nous observons.

Cette approche vise les relatives **locatives** où les relatifs adverbiaux sont en concurrence avec les pronoms relatifs.

Bien que les procédés de transcodage soient très complexes, nous pouvons poser que, de manière générale, l'équivalent français des adverbes *unde* et *cînd* est le relatif *où*, et pour le pronom relatif *prép+care* l'équivalent français est *prép+lequel* ou *dont*.

(5) Au pornit la iezer, **unde** Gheorgieș s-a dezbrăcat într-un luminiș.

(5') Aussi se sont ils acheminés tous vers le lac **où**, parmi les taillis, Gheorghies s'est dévêtu.

(VVPI, 154/70)

(6) Va fi noaptea de iulie **cînd** cineva ne deschide o ușită neștiută în perete.

---

<sup>13</sup> A la différence des adverbes qui contiennent une « détermination de position. (Weinrich 1989 : 487)

<sup>14</sup> Weinrich 1989 : 487-488.

(6') Il y aura encore la nuit de juillet **où** quelqu'un ouvre pour nous une petite porte secrète dans le mur.

(GN, 23/22)

(7) În spate îi filfiia pielea de vită **sub care** aşteptase nevăzută.  
(7') Sur son dos ondoyait la peau de bête **sous laquelle** elle s'était cachée pour attendre.

(VVPI, 170/13)

Dans une première étape, nous allons observer l'emploi des relatifs dans la subordonnée relative déterminative, la distinction entre les deux types de relatives s'avérant pertinente pour certains cas de blocages que nous observerons sous **3.1.3.2.**

### **3.1.1. Les relatifs spécifiques de la localisation spatiale et temporelle : *unde*, *cînd* /*où***

Les adverbess relatifs *unde* et *cînd* sont spécialisés en roumain pour réaliser dans la relative la localisation spatiale et, respectivement, temporelle. En français, la localisation spatiale et temporelle est réalisée par le seul adverbe relatif *où* ; pour la localisation temporelle, le français utilise aussi le relatif *que*. Weinrich<sup>15</sup> distingue entre « relatif de position » (*le jour où je vous ai vu*) et « relatif de contenu » (*le jour que je vous ai vu*) et affirme que « dans une langue châtiée et parfois légèrement archaïque on emploie au lieu de *où* la forme *que*, en particulier (mais pas exclusivement) dans un contexte de temps »

(8) Într-o noapte **cînd** mergea întins acolo, i s-a ivit în drum lipitoarea, jucăuşă înaintea lui ca o călăuză.

(8') Une nuit **qu'il** se rendait d'un pas pressé chez elle, voici que la sangsue vint se mettre sur son chemin et, folâtre, prit les devants comme pour le guider.

(VVPI, 184/59)

#### **3.1.1.1. *Unde*, *cînd* /*où* sans préposition**

Comme il a été montré ci-dessus, les adverbess relatifs ont dans la subordonnée des fonctions de circonstanciels intra ou extra prédicatifs.

**L'adverbe relatif *unde* et son correspondant *où***, employés sans prépositions, réalisent en roumain et en français le locatif spatial adessif. Dans la l'expression de l'adessif, l'adverbe relatif commute avec le pronom relatif précédé de la préposition *în* / *dans*:

(9) Îmi place camera **în care** / **unde** lucrează Camelia. (Camelia lucrează **în** cameră.)

---

<sup>15</sup> *op. cit.* p. 488.

(9') J'aime la pièce", **où** / dans laquelle travaille Camélia.  
(Camelia travaille **dans** la pièce.)

(10) (satul) lua parte cu însuflețire la peripețiile casei **unde** se aciuase lighioana.

(10') (Le village) prenait passionnément part à tout ce qui se passait dans la maison **où** la bête avait trouvé refuge.

(VVPI, 112/46)

(11) În plimbările ce începusem a relua prin oraș, de teama oboselii, făceam lungi popasuri la o prăvălie **unde** se degustau capodoperile unei vechi rachierii neerlandeze.

(11') Au cours de promenades que j'avais recommencées à travers la ville, il m'arrivait de faire une halte, pour ménager mes forces dans un établissement **où** l'on dégustait les chefs-d'œuvre d'une ancienne distillerie hollandaise.

(MCR, 28/94-95)

Il est à noter que dans la relativisation d'un nominal précédé de la préposition *în / dans*, les traits inhérents du nominal sont à prendre en considération, en vue d'expliquer certains cas de blocage qui peuvent apparaître.(cf. **3.1.3.2.** ci-dessous).

En français, l'adverbe relatif *où* employé sans préposition réalise aussi l'allatif spatial. Les grammairres françaises, d'ailleurs, affirment que si le nominal relativisé est un locatif construit avec les prépositions *à* ou *dans*, le relatif *où* réalise la localisation spatiale dans la subordonnée, sans se faire précéder d'une préposition. En roumain, à la différence du français, un allatif réalisé par *unde* est plutôt bizarre, et notre corpus ne relève aucun exemple de ce type :

(12) Camelia se duce la universitatea „ Ovidius”.. / Universitatea  
\*unde /la care se duce Camelia

(12') Camélia va à l'Université,, Ovidius”.. / L'université où va  
Camélia.

**L'adverbe relatif *cînd* et son correspondant *où*** réalisent seulement le locatif temporel adessif :

(13) Va fi noaptea de iulie **cînd** cineva ne deschide o ușă neștiută în perete.

(13') Il y aura encore la nuit de juillet **où** quelqu'un ouvre pour nous une petite porte secrète dans le mur.

(GN, 23/22)

(14) Vor fi nopțile de furtună **cînd** lumina se stinge brusc și se aud vocile oamenilor pe care nu-i vezi niciodată.

(14')... il y aura les nuits d'orage **où** brusquement la lumière s'éteint et où on entend la voix des gens dont on ne verra jamais le visage.

(GN, 25/24)

(15) Va fi clipa **cînd** se face deodată liniște

(15') Il y aura l'instant **où** se fait tout à coup le silence.

(GN, 25/24)

### 3.1.1.2. Unde, cînd / où avec préposition

**Unde et son correspondant où**, pour réaliser les autres cas fondamentaux et/ou, pour ajouter des informations supplémentaires de localisation, se combinent avec les prépositions *de/de* (pour l'ablatif), *pe/par* (prolatif) et *pînă/jusque* (allatif + limite non franchie) et réalisent uniquement des locatifs spatiaux.

(16) Dar acolo în copca răzleață, **de unde** pornea roiul de peștișori lacomi, ce putea fi?

(16') Aussi l'autre là-bas, caché dans l'encoignure isolée **d'où** était parti l'essaim de petits poissons avides, quel pouvait-il bien être?

(VVPI, 160 / 76)

(17) Lăsa numai o portiță ca o pîlnie **pe unde** să pătrundă loștrița, dar **pe unde** să nu mai poată ieși.

(17') Il n'y avait ménagé qu'une seule petite ouverture en entonnoir, **qui** permettait à la truitelle d'entrer, mais l'empêchait de sortir. (Trad. littérale: une ouverture en entonnoir, **par où** pénétrait la truitelle)

(VVPI, 64/121)

(18) Năprasnica smucitură tîrî deodată cu năvodul și oameni în bulboană, **de unde** izbutiră să iasă, înspăimîntați.

(18') La terrible secousse entraîna en une fois le filet et les hommes au creux du tourbillon – **d'où** ils parvinrent avec peine à sortir épouvantés.

(VVPI, 50/162)

(19) Il a indiqué l'endroit jusqu'où s'étend son terrain.

(exemple de Muller 1996, p. 6)

(19') Ne-a arătat locul pînă unde se întinde terenul lui.

(20) Le pays **d'où** il vient, **par où** il est passé, **jusqu'où** il est allé..

(Caudel, in Lexis)

(20') Țara **de unde** vine, **pe unde** a trecut, **pînă unde** s-a dus...

**Cînd**<sup>16</sup> et son correspondant **où** ne se combinent pas avec des prépositions pour réaliser la localisation temporelle.

(21) Va aștepta **pînă la** ora cinei. Ora **\*pînă cînd** va aștepta.

(21') Il attendra **jusqu'à** l'heure du dîner. / L'heure **\*jusqu'ou** il va attendre.

### 3.1.2. Les relatifs non spécifiques de la localisation spatiale et temporelle : les pronoms relatifs

Dans la phrase, les circonstants peuvent véhiculer tous les types de localisation spatiale ou temporelle. Comme il a été montré, les adverbes relatifs ne peuvent pas réaliser tous les types de locatifs fondamentaux qu'exige la structure argumentale du verbe, et d'autant moins les „sous-types” de locatifs (illatif, inessif, supéressif, sublatif, antépositif, postpositif, etc). Les deux langues emploient un ensemble important de prépositions qui entrent dans la structure des circonstants pour réaliser la localisation spatiale et temporelle. Comme les adverbes relatifs ont une très faible capacité de se combiner avec des prépositions, les relatives locatives utilisent des pronoms relatifs qui ne sont pas spécifiques pour la localisation mais qui se combinent avec toutes les prépositions capables de situer un objet ou un intervalle par rapport à des repères: *sur, sous, avant, après, derrière, en, dans, jusqu'à*, etc. De plus, les pronoms relatifs connaissent, dans les deux langues, un paradigme complet de formes casuelles.

La localisation spatiale et temporelle sera réalisée dans la relative à l'aide d'un pronom relatif précédé d'une préposition chaque fois que *unde, cînd / où* ne peuvent réaliser la localisation en tant qu'adverbes simples, ni ne peuvent se combiner avec une préposition appropriée au rôle du nominal relativisé dans la subordonnée.

(22) În spate îi filfia pielea de vită **sub care** așteptase nevăzută.

(22') Sur son dos ondoyait la peau de bête **sous laquelle** elle s'était cachée pour attendre.

(VVPI, 170/138)

(23) A rămas pe totdeauna copil de suflet al mănăstirii, **de care**, aplecat spre tăcere și singurătate, s-a lipit trup și suflet.

(23') Il est demeuré, pour toujours, l'enfant adoptif du monastère **auquel**, enclin comme il était à la solitude et au silence, il s'était attaché corps et âme.

(VVPI, 166/278)

---

<sup>16</sup> «Il ne faut pourtant pas conclure que les constructions prépositionnelles sont absolument interdites : une exploration sur Frantext montre que s'il n'y a aucune occurrence « moment vers où », « moment jusqu'ou », il y a une attestation de « époque d'ou » et 8 avec « moment d'ou » (toutes n'étant pas des constructions relatives avec *moment* pour antécédent) » (Muller 1996 : 7).

(24) Descărcătura vui lung, plouînd cu alice de lup copacul **sub care** perechea se zvîrcolea.

(24') Le coup partit dans un hurlement prolongé tandis qu'un flot de menuises grêlait **sur le chêne au pied duquel** le couple se tordait dans l'amour.

(VVPI, 85/ 112)

(25) După cîteva șovăiri turta porni din nou, ca o corăbiuță făcută de copii, de data asta îndreptîndu-se spre copca răzleață **către care** se țintise toiagul Savilei, unde se opri.

(25') Après une brève hésitation, le tourteau repartit, telle une nef fragile sortie des mains des enfants, se dirigeant vers le recoin **que** Savila avait désigné de sa béquille, où s'arrêta.

(VVPI, 160/77)

(26) ...ei coborau iar, bățăioase, spre alt ospăț mai bogat ce se ghicea în fund, **în jurul căruia** o roată de dihănie lacome se țeseau într-o zvîrcolire fără de răgaz.

(26') ...ils redescendaient batailler autour d'un autre festin, plus abondant, que l'on devinait caché tout **au fond et autour duquel** se nouait, dans un frétillement continu, une ronde compacte de bêtes voraces.

(VVPI, 161/77)

(27) A fost atacată la marginea unei păduri pe **lîngă care** trecea drumul spre stația de autobuz.

(27') Elle a été attaquée à la lisière d'une forêt voisinant la route qui menait à l'arrêt de l'autobus. Trad. litt. „une forêt à côté de laquelle”

(MPI, 102/117)

(28) Această viață **către care** îl conduce ineluctabil fiecare zi ce trece.

(28') Cette vie **vers laquelle** l'achemine inéluctablement chaque journée.

(Beauvoir, *in* Lexis)

### 3.1.3. Adverbe relativ et pronom relatif

Le pronom relatif, en vertu de sa capacité de se combiner avec toutes les prépositions, peut réaliser tous les types de locatif spatial et temporel. Il résulte que, du moins théoriquement, pour les situations mentionnées sous **3.1.1.** ci-dessus, plus précisément, pour toutes les situations où les adverbes relatifs sont capables de réaliser la localisation spatiale ou temporelle (avec ou sans préposition), les pronoms relatifs pourraient commuter avec ces adverbes relatifs.

#### 3.1.3.1. Adverbe relativ et pronom relatif en variation libre

Cette hypothèse est confirmée par un nombre important d'exemples de notre corpus.

(29) Sala **în care / unde** are loc spectacolul e plină de lume.  
(29') La salle **où / dans** laquelle a lieu le spectacle est bondée.  
(*apud* : Vișan 1985 : 165)

(30) Mi-l închipuiam dar răsfoind cu degetele lui subțiri cărți cu legături scumpe, în somptuoasa singurăta a odăilor cu oglinzi adânci, **unde (în care)** lânzește o risipă de flori rare.

(30') Je me le figurais donc feuilletant de ses doigts fins des livres aux reliures coûteuses dans la somptueuse solitude de ces pièces au miroir profond **où (dans lesquelles)** s'attarde une profusion de fleurs rares.

(MCR, 30/96)

(31) Baraca de ochit cu deviza „Exersați....”, **unde (în care)** ne treceam multe după-amiezi scoțind mireasa pitită după culise.

(31') La baraque à l'enseigne „S'exercer..”, **où (dans laquelle)** nous passions nombre d'après-midi à faire sortir la mariée cachée dans les coulisses.

(VVPI, 71/96)

(32) Dacă mă gândesc bine la zilele **cînd (în care)** umblam razna cărînd oasele astea după noi.

(32') Je réfléchis aux journées **où (pendant lesquelles)** nous errons à l'aveuglette en traînant tout ces os derrière nous.

(GN, 29/28)

Les exemples (29) et (30), qui sont fabriqués, montrent, comme ceux qui sont placés tout de suite après, la possibilité de faire commuter, dans les deux langues, l'adverbe relatif avec le pronom relatif. Mais ces exemples signalent aussi la préférence du roumain pour l'emploi du pronom relatif ainsi que la préférence du français pour l'adverbe, lorsque les deux relatifs sont en variation libre. Notre corpus souligne sans équivoque cette particularité du roumain et du français. Les pourcentages sont écrasants :

(33) Hai să ne plutim într-un ținut **în care (unde)** fiecare crede lucruri extraordinare despre celălalt.

(33') Planons-nous dans une contrée **où (dans laquelle)** chacun prête à l'autre des vertus extraordinaires.

(GN, 283/282)

(34) Tu ești ca o vioară **în care (unde)** sînt închise toate cîntările.

(34') Tu es comme un violon **où (dans lequel)** dorment toutes les musiques.

(MED, 42/22)

(35) ... găseam o scrisoare **în care se (unde)** ruga pe scurt de iertare.

(35') j'ai trouvé une lettre **où (dans laquelle)** il s'excusait brièvement de n'avoir pu venir.

(MCR, 32/99)

(36) Era o noapte de catifea și de plumb, **în care (cînd)** adierea molatecă a unui vînt fierbinte cerca în zadar să risipească pîcla ce închegase văzduhul.

(36') C'était une nuit de velours et de plomb, **où (?dans / pendant laquelle)** le souffle paresseux d'un vent brûlant s'efforçait en vain de dissiper les brumes d'un air devenu compact.

(MCR, 33/100)

(37) Va fi întinericul din sala de cinematograf **în care (unde)** ne înfiorăm de plăcere la apariția călărețului singuratic.

(37') Il y aura l'obscurité du ciné **où** nous frissonnons de plaisir quand paraît le chevalier solitaire

(GN, 25/24)

(38) Ne săturasem de povești vînătorești **în care (unde)** vitejia fiecăruia dintre povestitori întrecea cu mult isprăvile legendarilor eroi cinegeți.

(38') Nous en avons assez de ces histoires de chasse **où (dans lesquelles)** la bravoure de chacun des conteurs dépassait de beaucoup les prouesses des légendaires héros cynégétiques.

(VVPI, 70/55)

### 3.1.3.2. Adverbe relativ et pronom relatif, contraintes d'emploi

#### 3.1.3.1.1. La localisation spatiale

Dans notre corpus, un nombre important de propositions relatives bloquent soit l'emploi de l'adverbe relatif, soit l'emploi du pronom relatif. Les blocages sont parfois les mêmes pour les deux langues que nous observons, mais très souvent elles répondent différemment aux éléments du contexte qui bloquent ou favorisent l'emploi de l'adverbe ou du pronom relatif.

Nous avons déjà signalé sous **3.1.1.1.** que les traits inhérents du nominal antécédent bloquent l'emploi de l'adverbe *unde*. C'est le cas des nominaux où le trait plus général [+espace/lieu] n'est représenté que par un trait secondaire [+contenant] :

(39) Camelia pune cafea în ceașcă. / Ceașca **în care /\*unde** pune cafea Camelia.

(39') Camélia verse du café dans la tasse. La tasse **dans laquelle/\*où** Camélia verse du café.

(40) Tata, uitîndu-se la farfuria **în care (\*unde)** mama taman turna ciorba, se chiorăște la el.

(40') Mon père, tout en regardant l'assiette **dans laquelle** (\*où) ma mère venait de verser le potage, le toisa...

(MPI, 14/27)

Un nominal comme *ceașcă / tasse*, ou *farfurie / assiette* n'est pas défini par le sème [+lieu], mais [+contenant] : « petit récipient servant à boire », « pièce de vaisselle servant à contenir des aliments » (*Robert*) ; ce trait ne permet pas un locatif spatial pour le procès de la subordonnée « Camélia verser du café », « Maman verser la soupe ».

Si le trait [+ espace / lieu] n'est pas complètement effacé<sup>17</sup>, les deux langues restent fidèles à leurs préférences : pour le pronom relatif (le roumain), et, respectivement, pour l'adverbe relatif (le français).

(41) Și, scăldat în durere și în speranță ca într-o baie **în care** (\*unde) apa ar fi în același timp ca într-un cazan în ebuliție și rece ca sub un strat de gheață, am adormit.

(41') Et, baigné par la douleur et l'espoir, comme dans une baignoire **où** l'eau serait à la fois bouillante, comme dans une chaudière en ébullition, et froide comme sous une couche de glace, je m'endormis.

(MPI, 208/? )

Pour un nominal [+abstrait] le roumain bloque le relatif *unde*, le français bloque le relatif pronominal :

(42) ...am căzut într-o liniște **în care** cântecul unui cocoș îți spârgea urechile

(42') ...un silence **où** (?dans lequel) le chant du coq vous casse les oreilles.

(MPI, 78 / )

(43) Am rămas uluit, în prada unui simțimînt turbure **în care** (\*unde) și nedumerirea și urâtul și teama își aveau partea lor.

(43') Je restai là, stupéfait, en proie à un sentiment trouble **où** (\*dans lequel) la perplexité, la répulsion et la crainte avaient chacun leur part.

(MCR, 33/100)

(44) Totul se întoarce, se regroupează într-o ceață fierbinte **în care** (\*unde) lucrurile se refac printre obscurele plantații ale întîmplării.

(44') Tout revient, tout se regroupe comme en un brouillard **où** (?dans lequel) se refont les choses parmi les obscures plantations du hasard.

(GN, 15/14)

---

<sup>17</sup> Un mot comme *baignoire* est défini par les deux sèmes : [+contenant] et [+espace] : « cuve plus ou moins allongée où une personne peut se baigner » (*Robert*)

(45) Dar totdeauna cineva te iubește se apleacă la urechea ta și tace acolo ca într-o albă magie **în care** (\***unde**) nu mai e nimic de spus.  
(45') Mais toujours quelqu'un t'aime, se penche à ton oreille et s'y tait comme une blanche magie **où** (?**dans laquelle**) il ne reste rien à dire.

(GN, 27/26)

Dans les subordonnées où la localisation spatiale peut être réalisée aussi bien avec l'adverbe qu'avec les pronoms relatifs (3.1.3.1.), si la relative est de type appositif, l'emploi du pronom relatif est bloqué.

(46) Am intrat în camera în care / unde nimeni nu mai avea acces.(déterminative)

(46') Je suis entrée dans la chambre où / dans laquelle personne n'avait accès. (déterminative)

(47) A intrat în cameră, **unde** /\***în care** nimeni nu mai avea acces. (appositive)

(47') Je suis entrée dans la chambre, **où** /\***dans laquelle** personne n'avait accès. (appositive)

(48) Amicul m-a lăsat și a plecat în latura stîngă, **unde** l-a întîmpinat o larmă de piuituri, cloncâte și flifieturi.

(48') L'ami me quitta pour se diriger vers le côté gauche de la propriété, **où** l'accueillit un grand vacarme mêlé de piailleries, gloussements, battements d'ailes.

(VVPI, 73/98)

(49) După înmormîntare lumea s-a întors la casa moartei, **unde** gospodarul, mișcat și mîndru de atîta cinste, a pofit pe toți la praznicul ritual...

(49') Après les obsèques, les gens retournèrent à la maison de la morte, **où** Pades, tout ému et tout fier de l'honneur qu'on lui faisait, invita la compagnie au repas rituel.

(VVPI, 116/51)

(50) A intrat pe întuneric în salonul de vălătuci, **unde** nimeni nu avusese îngăduința să mai calce.

(50') Il pénétra dans les ténèbres du hangar de torchis, **où** personne jusque là n'avait eu la permission de mettre les pieds.

(VVPI, 167/133)

(51) Au pornit la iezer, **unde** Gheorgieș s-a dezbrăcat într-un luminiș,...

(51') Aussi se sont-ils acheminés tous vers le lac **où**, parmi les taillis, Gheorghies s'est dévêtu ...

(VVPI, 154/ 70)

(52)...intra în luntre și vîslea pînă în mijloc lîngă un plaur, **unde** apa avea pe puțin doi stînjeni adîncime.

(52') Il...sautait dans la barcasse et ramait jusqu'à une île flottante, au large, **où** l'eau faisait au moins deux toises de profondeur.

(VVPI, 250/213)

(53) Năprasnica smucitură tîrî deodată cu năvodul și oameni, în bulboană- **de unde** izbutiră să iasă, înspăimîntați.

(53') La terrible secousse entraîna en une fois le filet et les hommes au creux du tourbillon – **d'où** ils parvinrent avec peine à sortir épouvantés.

(VVPI, 50/162)

Le pronom relatif est de règle dans la relative si son antécédent est un nom propre [+humain], trait qui est incompatible avec l'adverbe dans n'importe quel type de relative.

(54) În faptă însă omul cel vecinic, **din care** răsar tot șirul de oameni trecători, îl are fiecare lîngă sine, în orice moment.

(54') Mais en fait l'homme éternel, celui **dont** jaillit toute la file d'individus éphémères, est à la portée de tout un chacun.

(MED, 42/22)

### 3.1.3.2.2. Localisation temporelle

Nous avons posé sous 3.1.1. que le correspondant français du roumain *cînd* dans la relative locative est l'adverbe relatif *où*. Toutes les grammaires françaises mentionnent *où* en tant qu'élément de subordination pour la relative ayant comme antécédent un nominal qui exprime du temps.

(55) Dacă mă gîndesc bine la zilele **cînd** umblăm razna cărînd oasele astea după noi.

(55') Je réfléchis aux journées **où** nous errons à l'aveuglette en traînant tout ces os derrière nous.

(GN, 29/28)

Un type particulier de localisation temporelle attire notre attention dans les exemples suivants extraits de *Madame Bovary* :

(56) Dans les beaux soirs d'été, à l'heure **où** les rues tièdes sont vides, **quand** les servantes jouent au volant sur le seuil des portes, il ouvrait sa fenêtre et s'accoudait.

(57) ... il était bien joyeux, lui aussi, le jour **qu'**il l'avait emmenée de chez son père dans sa maison, **quand** il la portait en croupe en trotant sur la neige.

(58) Le soir, **quand** Charles rentrait, elle sortait de dessous ses draps ses longs bras maigres, les lui passait autour du cou, et, l'ayant fait asseoir au bord du lit, se mettait à lui parler de ses chagrins

Dans (56) on peut remplacer *quand* par *où*. La syntaxe de la phrase permet la substitution (*dans les beaux soirs d'été où les servantes ...*), mais cette substitution entraînerait une ambiguïté due au repérage de l'antécédent de la relative, le syntagme nominal le plus proche étant à l'heure. Or, dans la phrase de départ, les deux séquences à l'heure *où les rues tièdes sont vides*, et *quand les servantes jouent au volant*, opèrent sur le même SN [+temps] : *dans les beaux soirs d'été*.

Dans (57), si nous remplaçons *quand* par *où*, la phrase est correcte, mais sa syntaxe n'est plus la même :

(57') ... il était bien joyeux, lui aussi, le jour **qu'**il l'avait emmenée de chez son père dans sa maison, **où** il la portait en croupe en trottant sur la neige.

Nous avons dans (57) une temporelle postposée thématique<sup>18</sup> : *il était joyeux lui aussi quand il la portait en croupe, le jour...*, et dans (57') une relative dont l'antécédent est le premier syntagme nominal à gauche qui a le trait [+temps], *le jour : le jour que ... et où il la portait...*

Dans (58) la substitution donnerait une phrase bizarre, même si on effaçait la virgule.

(58') \*Le soir, **où** Charles rentrait, elle sortait de dessous ses draps ses longs bras.

Par contre, nous pouvons avoir :

(58'') Les soirs **où** Charles rentrait, elle sortait de dessous ses draps ses longs bras...

ou bien encore :

(58 ''') Le soir où Charles rentra, elle sortit ...

(où le passé simple permet de comprendre l'article « le » comme une occurrence référentielle spécifique, et non pas comme un générique.). Mais ce n'est

---

<sup>18</sup> Vogeleeur 1998 : 298 : « Désignant un temps elles [les temporelles thématiques] fournissent un cadre temporel auquel s'applique l'assertion contenue dans la principale ». Toutes les temporelles antéposées sont thématiques. Vogeleeur montre à la page 299 que les temporelles ont la possibilité, même en position post posée d'assumer le rôle de thème.

évidemment pas le même sens. Dans (58) nous avons une subordonnée<sup>19</sup> temporelle qui occupe la même position syntaxique que le circonstant *le soir* et restreint l'intervalle de temps posé par celui-ci. Ce type de subordonnée n'est pas à confondre avec la relative restrictive que nous avons dans (58'') et (58'''), qui identifie la référence du syntagme nominal dans sa classe de référence. La prédication présupposée est dans ce cas de (58'') *certaines soirs Charles rentrait*, et dans (58'''), *un certain soir Charles rentra*.

Le problème que posent ces subordonnées à antécédent temporel est que cet antécédent est un nom qui dénote un intervalle de temps (jour, semaine, nuit, etc.) qui peut lui-même être découpé en sous-intervalles. La relative pourra donc : (a) identifier la référence du syntagme nominal dans sa classe de référence (en d'autres mots elle opère une restriction du TYPE de l'antécédent), (b) qualifier la classes de référence du nominal dans son ensemble, (c) restreindre la référence du nominal, qui est un intervalle temporel, par le découpage d'un sous-intervalle de celui-ci (en d'autres mots, restreindre le TOKEN)

Pour plus de clarté, nous allons synthétiser les observations ci-dessus à partir d'un exemple simple :

(59) Il va au bureau l'après-midi.

Cette phrase a différentes lectures, selon que *l'après-midi* est lu comme *tous les après-midi*, *certaines après-midi*, à *un certain moment de (pendant) l'après midi*. Si *l'après-midi* est l'antécédent d'une relative, il pourra réaliser plusieurs prédications présupposées correspondant à ces différentes lectures mentionnées.

(60) L'après-midi où il va au bureau il ne fume pas la pipe.

(61) L'après-midi, quand il va au bureau, il ne fume pas la pipe.

Dans (60) la relative est restrictive, la prédication présupposée est : *certaines après-midi il va au bureau*, dans (61) la relative est appositive, la prédications présupposées est *tous les après-midi*. Dans (61), l'interprétation de *quand il va au bureau* comme subordonnée temporelle thématique à *quand restrictif* n'est pas exclue, mais le sens est évidemment différent : *il ne fume pas la pipe seulement quand il est au bureau et non pas tout l'après-midi*. Comme il s'agit d'un un *quand* thématique, l'information présupposée connue est : « (pendant) l'après-midi il va au bureau » et la temporelle en *quand* restreint l'intervalle de temps de (pendant) l'après-midi.

---

<sup>19</sup> Chez Vogeleer : temporelle à *quand* restrictif. « La lecture restrictive de *quand* s'impose lorsque le domaine de validité de la principale est déjà désigné par un adverbe temporel qui figure soit en position initiale soit avant la subordonnée. »

Le type de localisation temporelle, par une relative ou par une circonstancielle, sera donné par le type de prédication présupposée sélectionnée par le contexte respectif.<sup>20</sup>

Trois cas de figure se laissent donc repérer pour la localisation temporelle, qui influencent le choix du relateur de la locative temporelle. Ces trois cas sont liés à trois types de relations que peut établir la subordonnée avec le SN antécédent qui porte une information temporelle.

(a) La subordonnée sélectionne, par une prédication présupposée, « un sous-ensemble dans la définition » du SN ; c'est le cas de la **relative restrictive** :

(62) Les soirs **où**/ **\*quand** il sort avec sa femme il ne fume pas la pipe.

(b) La subordonnée, par une prédication présupposée seconde, réfère à l'extension maximale du SN ; c'est le cas de la **relative appositive**<sup>21</sup> :

(63a) Ce soir-là, **quand** /**où** il est sorti avec sa femme, il n'a pas fumé la pipe.

(63b) Le soir, **quand** /**où** il est sorti avec sa femme, il n'a pas fumé la pipe.

(63c) On était au commencement d'avril, **quand** /**où** les primevères sont écloses.

(c) la subordonnée découpe, par une prédication présupposée, un intervalle de temps à l'intérieur de l'intervalle décrit par le SN antécédent; c'est le cas de la **subordonnée temporelle thématique à quand restrictif** :

(64) Le soir, **quand**/**\*où** il est avec sa femme, il ne fume pas la pipe. (Mais quand sa femme n'est plus là, il fume).

---

<sup>20</sup> Il n'est peut-être pas sans importance de préciser ici que le locuteur construit son discours de manière à « donner à entendre » la prédication présupposée qui correspond à son intention de communication.

<sup>21</sup> L'aspect verbal joue un rôle important dans l'interprétation de la relative, en ce sens que le procès n'est plus interprétable comme habituel, la prédication présupposée (seconde) est *le soir (ce soir-là) il est sorti avec sa femme* et cela permet à la relative de fonctionner sans opérer des restrictions ni sur le TYPE ni sur le TOKEN de l'antécédent nominal. Avec le présent *Le soir, quand / \*où il sort avec sa femme, il ne fume pas la pipe*, la lecture appositive impose le « présent habituel », la prédication présupposée étant *le soir il sort avec sa femme* ; avec *où*, la lecture appositive n'est plus possible.

Le jeu des relateurs dans la localisation temporelle dépend du type de subordonnée qui réalise cette localisation : la relative restrictive emploie en français le relatif *où*, la relative appositive emploie *où* et *quand*, la subordonnée temporelle (circonstancielle) emploie uniquement *quand*. Le fait que la relative restrictive emploie les deux relateurs s'explique par le fait que cette relative, tout comme l'épithète détachée, a une double incidence : au SN nominal antécédent (qui occupe la position de circonstant dans la principale) et au SV de la principale (en vertu de son statut d'apposition au circonstant).

#### 4. Conclusions

La relative locative se réalise en roumain et en français à l'aide de relateurs adverbiaux et pronominaux. L'analyse de ces relatifs nous a portées à certaines conclusions d'ordre général, mais a soulevé aussi un ensemble de problèmes d'ordre théorique auxquels nous avons donné des réponses qui peuvent s'avérer provisoires.

Les relatifs spécifiques pour la localisation temporelle et spatiale (*cînd* et *unde* pour le roumain et *où* pour le français) sont des adverbes, ayant donc une fonction de locatif spatial ou temporel à l'intérieur de la subordonnée. Pour réaliser différents cas de localisation, les adverbes relatifs peuvent se combiner avec des prépositions, mais cette combinaison n'est possible que pour le locatif spatial, aussi bien en roumain qu'en français. Même pour la localisation spatiale le nombre de prépositions qui se combinent avec les adverbes relatifs et, par conséquent, le nombre de cas réalisés est très réduit.

Pour les locatifs spatiaux et temporels pour lesquels les adverbes relatifs sont en variation libre avec les pronoms relatifs, il y a une tendance marquée en roumain pour l'emploi du pronom relatif *prép. + care* ; en français, cette préférence est manifeste pour l'emploi de l'adverbe relatif.

Les questions théoriques se regroupent autour de l'emploi de l'adverbe relatif du roumain *cînd* et autour de la relation entre les adverbes français *où* et *quand*.

Le roumain est la seule langue romane qui emploie couramment l'adverbe *cînd* dans la relative déterminative.

*Cînd*, *unde*, et *quand*, *où*, ont un contenu notionnel, qu'ils manifestent dans leur emploi interrogatif. Dans un emploi anaphorique, ce contenu s'efface en faveur du contenu de l'antécédent. Nous pouvons avancer l'hypothèse que le *quand* français ne peut pas être anaphorique, il crée toujours un pôle nouveau de référence, qui entrerait en conflit avec l'antécédent. En français, l'adverbe *où* peut être anaphorique. Nous dirons avec Claude Muller que « lorsqu'il y a un antécédent, tout contenu notionnel prédéterminé par *où* disparaît : il ne reste alors qu'un marqueur notionnel anaphorique, probablement un adverbial équivalent à *en lequel*, *dans lequel*, *sur lequel* »<sup>22</sup>. Le contenu notionnel de *où* n'est pas totalement effacé, il garde sa capacité de situer dans l'espace, mais cet

---

<sup>22</sup> Muller 1996 : 10.

espace auquel il renvoie anaphoriquement n'est pas nécessairement un espace physique, il peut être un lieu métaphorique<sup>23</sup> et à plus forte raison, un espace temporel. *Quand*, employé dans la relative appositive, n'est pas anaphorique. Cette relative, qui n'est pas une subordonnée dans le vrai sens du terme et qui est introduite par juxtaposition, refait le pôle de référence introduit par l'antécédent.

En roumain il y a effacement du contenu notionnel de *cînd* en relation avec l'antécédent et il peut être anaphorique : nous avons en roumain *atunci cînd* (*alors quand*), *ziua cînd* (*le jour quand*). Dans toutes ces situations le français bloque *quand* et emploie un marqueur fonctionnel anaphorique : *alors que, le jour que / où*.

## BIBLIOGRAPHIE

- CRISTEA, Teodora (1975) – *Le Locatif spatio-temporel en français contemporain*, București: EUB.
- CRISTEA, Teodora (1979) – *Grammaire structurale du français contemporain*, București : Editura Didactică și pedagogică.
- FUCHS, Catherine (1987) – « Les types de relatives : de la logique à la grammaire, de la syntaxe à la sémantique », *Langages* 88, Paris : Larousse, 5-7.
- FUCHS, Catherine, Claude et Nicole Riviere (1987) – « Les relatives et la construction de l'interprétation », *Langages* 88, Paris : Larousse, 95-127.
- FUCHS, Catherine (ed.) (1997) – *La place du sujet en français contemporain*. Louvain : Duculot.
- GREVISSE Maurice (1975) – *Le bon usage*, Louvain: Duculot.
- LE GOFFIC, Pierre (1979) : « Propositions relatives, identification et ambiguïté, ou : Pour en finir avec les deux types de relatives », *DRLAV*, 21, 135-145.
- LE GOFFIC, Pierre (1993) – *Grammaire de la phrase française*, Paris: Hachette.
- MULLER, Claude (1996) – «Quand Où sert de Quand », in *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* volume 106, 1, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 6-21.
- MULLER, Claude (2002) – *Les bases de la syntaxe*, Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux.
- RIEGEL Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul (1994) – *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- VIȘAN, Viorel (1985) – *Norme et usage dans l'enseignement du français*, Bucarest: TUB.
- VOGELEER, Svetlana (2000) – «La subordonnée temporelle postposée et la thématique», in Cl. Guimier (éd), *La Thématization dans les langues*, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997, Berne : Peter Lang.
- WEINRICH, Harald (1989) – *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier/Hatier.

### Textes de référence

- MCR Matei Caragiale, *Remember în Pajere.Remember. Craii de Curtea-Veche*, București : Minerva, 1988.

---

<sup>23</sup> Cf. *Il m'a souvent trompé. D'où ma méfiance à son égard. Ou encore : Dans l'état où nous sommes...* (Lexis)

- MED Mihai Eminescu, *Sărmanul Dionis*, București : Eminescu, 1973.  
MPI Marin Preda, *Intrusul*, București : Eminescu, 1970.  
Marin Preda, *L'Intrus*, București : Minerva, 1982 (trad. M Ivănescu).  
VVPI Vasile Voiculescu, *Capul de zimbriu, Povestiri I*, București : Cartea Românească, 1982.  
VVPII Vasile Voiculescu, *Iubire magică, Zahei orbul, Povestiri II*, București : Cartea Românească, 1982.  
Vasile Voiculescu, *Récits*, București.: Minerva, 1983 (trad. Irina Bădescu).  
R' \*\*\* *Récits insolites*, București.: Minerva, 1983 (trad. Annie Bentoiu).  
GC George Călinescu, *Scrinul negru*, București : ESPLA, 1960.  
George Călinescu, *La commode noire*, București.: Minerva, 1983 (trad. Ion Herdan).  
GN Gellu Naum, *Partea cealaltă / L'autre côté*, București : Cartea Românească, 1998.